



Tomson Highway

Photo: Sean Howard

Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo

Texte, musique et paroles par Tomson Highway
Traduction française : Tomson Highway et Raymond Lalonde

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Une co-production du Théâtre français de Toronto et de Pleiades Theatre, 2016



SYNOPSIS

L'héroïne de *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo* se nomme Marie-Louise Painchaud. Cette femme d'âge moyen est métisse (moitié Cri et moitié canadienne française) et maîtresse des postes à Lovely, un petit village fictif du Nord de l'Ontario situé quelque part le long de la Rivière-des-Français, non loin de la ville minière de Complexity. Bien entendu, l'aimable maîtresse des postes connaît tout le monde dans le village, ainsi que leurs secrets, leurs mensonges, leurs aspirations et leurs fantasmes. Mais ce n'est pas tout. Marie-Louise Painchaud a un don particulier : le pouvoir de lire le courrier sans même avoir à l'ouvrir. À mesure qu'elle en capte la provenance et le contenu, chaque lettre se métamorphose en chanson : tango argentin sulfureux, tendre berceuse cri, torride récit de séduction, ballade de jalousie et de passion à la Kurt Weil et ainsi de suite. Les onze chansons, en anglais, en français et en cri sont entremêlées d'histoires croustillantes sur les habitants de Lovely et les hauts et les bas de la vie quotidienne dans un village où tout le monde se connaît. Alors que Marie-Louise Painchaud raconte les histoires des autres, on comprend progressivement l'importance de l'amour qu'elle porte à son mari de longue date, Rolland – un amour qui a connu bien des tensions mais aussi bien des joies, comme toute relation qui dure depuis de nombreuses années.

Les monologues de Marie-Louise Painchaud sont bâtis dans un style typique des conteurs et plus précisément, les conteurs issus des Premières Nations : style oral familier, drôle, riche en images et en digressions. Les sauts du coq à l'âne, qui font les délices des conteurs et de leur auditoire, font partie de la tradition du conte oral dans de nombreuses cultures.

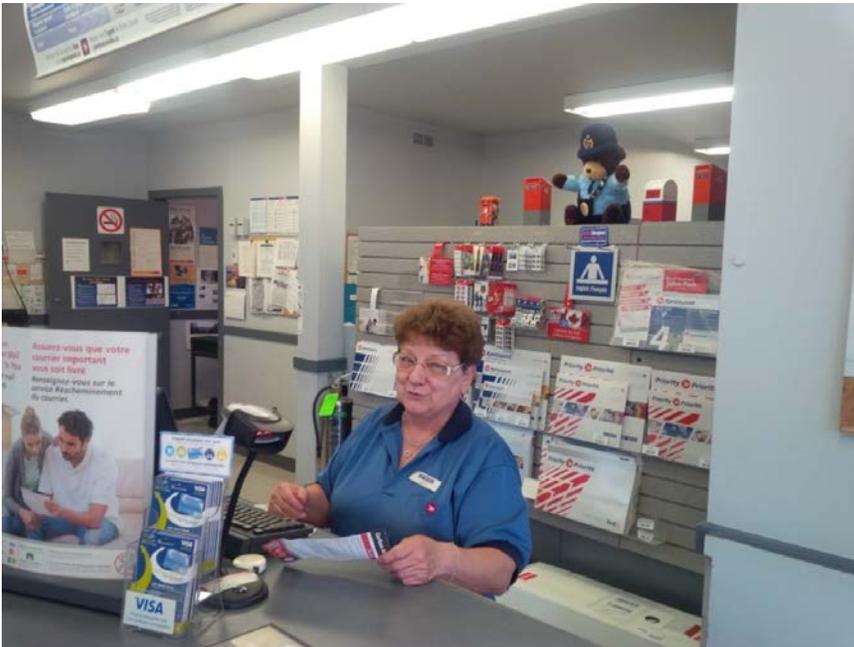
Dans *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo*, Tomson Highway s'est inspiré du vrai village de Noëlville et de la ville minière de Sudbury, pour Lovely et Complexity.



Bureau de poste de Noëlville

Mot de Tomson Highway

Mis à part les petits bureaux de poste, et leurs maîtresses des postes que j'ai connues et aimées au fil des ans, l'histoire qui m'a inspiré cette pièce est celle d'une déesse : Perséphone, Reine des morts. Imaginez Perséphone comme simple être humain, une femme qui travaille dans un petit bureau de poste dans le Nord de l'Ontario. D'une façon ou d'une autre, mon travail a toujours été inspiré par les mythologies des trois mondes que je vois comme ayant façonné la pensée et les comportements des Américains d'aujourd'hui: chrétienne, avant elle, grecque, et après elle, autochtone, dans mon cas, Cri. Par exemple, l'une de mes pièces précédentes, *Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing*, mettait en scène les dieux Zeus et Hera, comme couple marié, vivant dans une réserve ordinaire dans le Nord de l'Ontario. *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo /The (Post) Mistress* par contre, traite de la mort. Existe-t-elle? ou pas? Ça dépend de la culture et de la structure de la langue qui exprime l'idée. Par exemple, dans la cosmologie autochtone, la mort n'existe pas, c'est-à-dire que les morts ne s'en vont pas à une autre place située EN LIGNE DROITE de l'enfer, de la terre et du ciel. Plutôt, ils sont "traduits" en rayon d'énergie, comme substance électrique, biologique, à une autre place sur le CERCLE de la vie. Ils ne sont pas partis; ils sont toujours là et c'est pourquoi le paysage dans lequel nous vivons est tellement magique, et pourquoi nous vivons à l'intérieur d'un miracle. Et c'est pour ça que beaucoup de mon travail reflète l'éternel conflit entre la cosmologie chrétienne linéaire et le cercle de la pensée autochtone, entre le phallique et le yonique, entre Dieu et sa femme, femme qu'il semble avoir perdue lors d'un voyage en Europe; entre les divisions occidentales entre mâle et femelle et le genre unique à la conception autochtone du monde. En fait, c'est de ÇA que parlent la plupart des écrivains autochtones, avec une obsession qui frise la folie.



La maîtresse des postes de Noëlville

Mot du metteur en scène, John Van Burek

À Pleiades, depuis des années, nous vous présentons des œuvres venues des quatre coins du monde, y compris des différentes régions du Canada francophone. Mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas eu l'occasion de vous offrir quelque chose de la culture autochtone de chez nous. Nous sommes ravis d'être en mesure de le faire maintenant, d'autant plus qu'il s'agit d'une nouvelle œuvre de nul autre que Tomson Highway, notre premier et grand dramaturge autochtone, quelqu'un que je connais depuis les années 80, alors qu'il assurait la direction artistique de *Native Earth Performing Arts*. Et pour moi, la « cerise sur le sundae » est que nous pouvons vous présenter à la fois *The (Post) Mistress* et sa version française, *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo*. Comme dans beaucoup de domaines au Canada, on peut choisir sa langue officielle et en tirer le même plaisir. Ici, Tomson le compositeur, le parolier et le dramaturge, a concocté un mélange éclectique de chansons et il en a tissé des histoires merveilleuses, toutes racontées par Marie-Louise Painchaud, l'aimable maîtresse des postes métisse qui règne sur son *bureau de poste*, cœur de son tout petit village dans le Nord de l'Ontario. À la façon inimitable de Tomson, le tout est complètement farfelu mais, comme vous allez le découvrir, c'est aussi magique, émouvant, débordant d'amour et d'intimité. Un bel exemple de conte autochtone combiné à la grande expérience du monde qui fait la spécificité de l'écriture de Tomson Highway. Et c'est encore un rappel de la richesse de nos cultures canadiennes. Amusez-vous.

Mot de Joël Beddows, Directeur artistique, Théâtre français de Toronto

Certains artistes méritent le statut de « monument » ou, comme les Japonais les nomment, « un trésor national vivant ». Le dramaturge, romancier et compositeur cri Tomson Highway fait très certainement partie du patrimoine canadien vivant; et c'est important de l'affirmer haut et fort.

Non pas parce qu'il est figé dans le temps ou que son œuvre se veut le portrait d'une époque révolue. Bien au contraire! Il propose plutôt des images contemporaines d'une culture vivante, celle des Premières Nations : une culture complexe, kaléidoscopique et surtout, dans le cas de *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo*, comique.

Car la « Marie-Louise Painchaud », cette toute-femme métisse de Highway, est irrévérencieuse. Elle dit tout haut ce que les gens chuchotent. Elle décèle des vérités cachées qui méritent un éclairage. Elle nous rappelle que les morts sont toujours parmi nous, que la chanson porte l'émotion parfois mieux que les mots, qu'un conte bien ficelé a plus de valeur qu'un fait vérifiable et banal. Charmante la plupart du temps, elle est aussi cocasse, pragmatique et même grinçante à ses heures. Elle est avant tout « authentique ». J'utilise rarement ce mot trop souvent dépourvu de sens de nos jours. Et pourtant, ici, il semble si bien décrire ce personnage-miroir conçu à l'image de tous ceux et celles qui croient en la beauté de la langue en direct.

Et elle nous dit, à travers tout cela, que la seule vérité qui compte, ce sont nos souvenirs, ceux qu'on transforme en contes, et l'amour qu'on ressent pour autrui.

Elle est peut-être une œuvre de fiction, mais j'ai envie de la considérer elle aussi comme « un trésor national vivant », ne serait-ce que le temps de la représentation. Et elle nous rappelle qu'il existe des mythes en devenir partout autour de nous; il ne suffit que de les transformer en histoires que nos enfants auront envie de conter à leur tour.

Quelques mots sur Pleiades

Pleiades a été fondé en 1997 avec comme mandat, celui de célébrer les différentes cultures du monde en présentant des œuvres théâtrales majeures, écrites dans des langues autres que l'anglais. Qu'il s'agisse d'œuvres de dramaturges canadiens ou d'autres pays, récentes ou classiques, elles sont sélectionnées pour leur capacité à divertir, leur riche contenu culturel et leur pertinence pour les divers publics torontois. Nous nous efforçons de présenter des œuvres qui ne sont pas largement connues à Toronto et de présenter, dans la mesure du possible, des œuvres traduites dans les deux langues officielles (français et anglais). Jusqu'à présent, nous avons présenté des œuvres théâtrales en traduction en provenance de l'Acadie, de l'Allemagne, de la France, de la Grèce, de l'Inde, d'Israël, de l'Italie, de l'Ontario, du Québec, de la Russie et de l'Ukraine. Le théâtre étant la forme d'expression artistique la plus humaine, nous croyons que c'est la meilleure façon d'inspirer les Canadiens à voir le monde ensemble.

Quelques mots sur le Théâtre français de Toronto

Créé en 1967, le Théâtre français de Toronto (TfT) s'est positionné comme l'une des compagnies de théâtre francophone hors Québec les plus influentes, avec plus de 260 spectacles produits à ce jour. Lauréate de nombreux prix et régulièrement mise en nomination pour la qualité de son travail, la compagnie jouit d'une réputation irréprochable parmi ses pairs, la communauté artistique et son public. Au fil des ans, la sphère d'influence du TfT s'est élargie bien au-delà des frontières de l'Ontario et des tournées sont fréquemment programmées dans tout le pays.

Le TfT accueille près de 10 000 spectateurs chaque année, un public provenant de la région du Grand Toronto et le sud-ouest de l'Ontario. Sa saison se compose d'un éventail complet de productions pour le grand public ainsi que de spectacles pour adolescents et enfants. Ceux-ci ont lieu au Berkeley Street Theatre depuis 1990 et, depuis 2005, sont offerts avec des représentations surtitrées, une option populaire parmi les non-francophones qui désirent accéder au théâtre de langue française. Le répertoire varié du TfT comprend des œuvres canadiennes et internationales, de nouvelles créations, et des grands classiques.



Le village de Noëlville

Tomson Highway



Tomson Highway est né dans une tente, sous la neige, non loin de la frontière qui sépare le Manitoba du Nunavut. Issu d'une famille de chasseurs nomades de caribous, il a le privilège d'apprendre à parler deux langues. Et non, ce n'est pas le français ni l'anglais, mais le Cri, sa langue maternelle, et le Déné, la langue d'une tribu voisine avec laquelle la sienne chasse et voyage. Par la suite, il étudie le piano et la composition musicale avec de grands maîtres tels que William Aide et Anton Kuerti. Aujourd'hui, il jouit d'une renommée internationale en tant que

dramaturge, romancier, pianiste et compositeur. Il est surtout connu pour ses pièces *Les Belles de la réserve* (*The Rez Sisters*), *Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing* (*Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*), *Rose* et *Une truite pour Ernestine Shuswap* (*Ernestine Shuswap Gets Her Trout*), ainsi que pour son roman *Champion et Ooneemeetoo* (*Kiss of the Fur Queen*). De 1986 à 1992, il dirige la première compagnie de théâtre autochtone, *Native Earth Performing Arts* (basée à Toronto), d'où émergera une nouvelle génération d'auteurs et de comédiens autochtones professionnels et qui encouragera indirectement d'autres compagnies à voir le jour à travers le pays. Aujourd'hui, Tomson passe la moitié de l'année dans son chalet situé dans le nord de l'Ontario (près de Sudbury, la ville d'origine de son partenaire avec lequel il partage sa vie depuis 29 ans) et l'autre moitié à Gatineau au Québec. Où qu'il soit, il travaille sur son deuxième roman. Tomson a écrit la musique, les paroles et le livret de *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo*, spectacle produit pour la première fois en 2011 et dont la version anglaise, *The (Post) Mistress*, a été reprise dans de nombreux théâtres canadiens. Coproduit par le Tft et Pleiades Theatre, ce spectacle est joué à Toronto pour la première fois.

Patricia Cano



Patricia Cano est une artiste canado-péruvienne. À la fois comédienne, chanteuse et auteure-compositrice, elle a grandi à Sudbury avant d'étudier l'art dramatique à l'Université de Toronto. En 2001, elle commence sa collaboration fructueuse avec Tomson Highway, avec lequel elle parcourt le monde et joue dans des cabarets cris. De 2003 à 2007, Patricia passe quatre années à Paris au célèbre Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, puis sept mois à Rio de Janeiro, où elle se plonge dans la scène musicale locale. En 2009, en collaboration avec le

musicien brésilien Carlos Bernardo, Patricia lance son premier album, *This is the New World*, composé de chansons originales en français, anglais, espagnol et portugais. Depuis, elle participe à des concerts et des festivals de musique à travers le Canada. En 2010/2011, Patricia fait partie de la saison théâtrale du Centre National des Arts et en 2015, elle collabore pour la première fois avec Pleiades Theatre en tenant le rôle de l'infirmière Angelina dans *The Sound of Cracking Bones / Le bruit des os qui craquent*. En 2015/2016, Patricia joue dans *The (Post) Mistress*, la version anglaise de *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo*, à Saskatoon et à Vancouver, avant d'entreprendre une tournée en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec avec son groupe. Actuellement, Patricia enregistre son deuxième album, qui sortira en février 2017. Le 19 avril 2017, elle se produira au Koerner Hall avec son groupe, puis le 12 mai aux côtés de Tomson Highway.

Marcus Ali



Originaire de Toronto, Marcus Ali est un saxophoniste, diplômé du programme de jazz de York University. Musicien polyvalent, il maîtrise un large éventail de genres et participe à l'enregistrement de plus de soixante albums, jouant une variété de bois (saxophones, flûtes, clarinettes, flûtes d'Afrique de l'Ouest, et tin whistle). Il a joué, tourné et enregistré avec des dizaines de groupes dont le lauréat du Grand Prix de Jazz, Nick Ali et Cruzao, Matt Dusk, M. Something Something, Orquesta Fantasia, Tomson Highway, et The Composers Collective Big Band. Actuellement, Marcus se produit avec Ali Bros, Grüvoria, DRUMHAND, Soldiers of Song : A Tribute to The Dumbells et Jason Wilson, artiste maintes fois nommé aux Prix Juno. Il a fait de nombreuses tournées à travers le Canada ainsi qu'aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, aux Caraïbes et au Japon.

John Van Burek



John Van Burek a mis en scène plus d'une centaine de pièces de théâtre et en a traduit plus d'une cinquantaine. En 1971, il lance le Théâtre français de Toronto et avec Bill Glassco, fondateur du Tarragon Theatre, et ensemble, ils commencent à traduire les œuvres de Michel Tremblay en anglais. En 1997, il fonde Pleiades Theatre afin de produire de grandes œuvres tirées des répertoires internationaux et destinées au public de Toronto. Depuis le début des années 70, il enseigne également le théâtre en anglais et en français partout au Canada, aux États-Unis et en Europe. John Van Burek a reçu de nombreuses récompenses, dont deux prix Chalmers, le Toronto Drama Bench Award pour sa contribution au théâtre canadien, plusieurs nominations au Prix Dora, et la médaille du Jubilé d'or de la Reine. Il a été décoré de l'Ordre de la Pléiade (France) et il a reçu le prestigieux Silver Ticket Award de la Toronto Alliance for the Performing Arts. Il est membre du conseil de la Fondation Michaëlle Jean.

Joël Beddows



Metteur en scène et conseiller dramaturgique, Joël Beddows propose depuis bientôt deux décennies des expériences artistiques où se conjuguent symbolisme, poésie et commentaire social. Que ce soit dans le champ de la création, du répertoire ou du théâtre jeune public, chaque projet est un laboratoire où il cherche à remettre en question les repères et les clichés de notre existence contemporaine, tant réels qu'esthétiques, tant historiques que mémoriels. En témoignent ses mises en scène les plus récentes de *Happy Days* de Samuel Beckett (2010), à *Frères d'hiver* de Michel Ouellette (2011), *East of Berlin* de Hannah Moscovitch (2012), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (2013), *Petites bûches* de Jean-Philippe Lehoux (2014) ou encore *Un neurinome sur une balançoire* d'Alain Doom (2015). Directeur artistique sortant du Théâtre la Catapulte d'Ottawa (1998-2010), il a assuré la direction du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa (2011-2016) avant d'intégrer le poste de directeur artistique du Théâtre français de Toronto en juillet 2016.

AVANT LE SPECTACLE

COMMENT PRÉPARER LES ÉTUDIANTS

Assister à un spectacle devrait être un plaisir pour tout le monde. Pour assurer la qualité de leur expérience artistique et culturelle, il est important de rappeler aux élèves quelques règles de bienséance avant de quitter l'école.

AU THÉÂTRE

Pas de nourriture ni de boisson dans la salle à part de l'eau en bouteille.

Aucun équipement électronique d'enregistrement n'est permis y compris appareils photo, enregistreuses, etc.

Les cellulaires ne doivent PAS être utilisés pendant le spectacle et DOIVENT être éteints ou en « mode silencieux »; ceci signifie pas de textes parce que l'écran lumineux et les sons perturbent les acteurs et les autres spectateurs.

ÉTIQUETTE

Arriver à l'heure et être assis avant le début du spectacle

Les retardataires devront attendre dans le foyer jusqu'à ce qu'une pause permette de les faire entrer dans la salle.

On ne parle pas pendant le spectacle

Parler pendant le spectacle démontre un manque de respect pour les acteurs et dérange les spectateurs assis autour de vous. S'il est recommandé de rire ou de pleurer aux moments propices, les autres bruits doivent attendre la fin du spectacle.

Les étudiants et les professeurs doivent rester assis pendant le spectacle

Les déplacements pour les toilettes doivent être prévus avant la représentation. Informez les étudiants de la durée du spectacle pour qu'ils utilisent les toilettes avant ou après la pièce. *Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo* dure environ deux heures avec entracte.

Personne ne doit quitter la salle pendant le spectacle à moins qu'il s'agisse d'une urgence

S'il s'agit d'une urgence, il faut quitter la salle aussi silencieusement que possible. Les portes de sortie sont bruyantes et doivent être manipulées avec précaution pour déranger le moins possible.

Les étudiants doivent être supervisés pendant le spectacle

Les enseignants devraient se placer parmi les étudiants de sorte à réagir rapidement en cas de conduite intempestive. Dans les rares cas où un étudiant persisterait à déranger, nous demandons au professeur de le faire sortir aussi silencieusement que possible.

LIENS AVEC LE CURRICULUM 8ème - 12ème années**Liens spécifiques**

- Sciences humaines et sociales
- Histoire et géographie
- Civisme
- Équité, diversité, justice sociale
- Langues

Thèmes

- Le quotidien dans une petite communauté
- Problèmes sociaux dans une petite communauté
- Violences faites aux femmes
- La famille
- Les relations amoureuses
- Le rapport premières nations/animaux,nature



PLANIFICATION DE LEÇONS ET ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1

AVANT LE SPECTACLE

Mise en situation

- Demander aux élèves ce que sont **le tango, la rumba, la valse**
- Demander aux élèves de situer ces danses sur le plan culturel : leur pays d'origine
- Demander aux élèves de décrire les différents rythmes de ces danses

Exploration

- Séparer la classe en petits groupes
- Chaque groupe va trouver un type de danse selon un des pays désignés
- Chaque groupe va trouver la musique et les rythmes qui correspondent

APRÈS LE SPECTACLE

- Faire un retour sur les danses et les différentes musiques de la pièce

PLANIFICATION DE LEÇONS ET ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 2

AVANT LE SPECTACLE

Mise en situation

- Demander aux élèves ce qu'est un monologue.
- À qui parle-t-on dans un monologue? Pourquoi parle-t-on?

Exploration

- Lire en groupe-classe l'extrait du monologue suivant.
- Identifier la locutrice? De quoi elle parle?
- Demander aux élèves ce qu'ils remarquent du langage utilisé dans ce monologue. (Par exemple, quelle est la différence langagière entre l'écriture d'un roman et d'une pièce de théâtre?)

Extrait de monologue de la pièce

«Aahhh. Ça me rappelle mon premier mari, Winston Turner, guide au Carlton Bay Lodge. On l'appelait Winner. Mort à vingt-huit ans. Un accident de bateau. Il s'est noyé au Lac Misty Maskimoot en faisant de la pêche. Une tempête. Je me suis retrouvée veuve à vingt-trois ans, avec un bébé pis un garçon de trois ans. Imagine ça. Fais que j'ai attendu deux ans, ce que je jugeais suffisant comme période de deuil, avant de commencer à regarder d'autres hommes. Et c'est à ce moment-là que j'ai rencontré Rolland Painchaud, charpentier, contracteur, ouvrier de ci, ouvrier de ça, bricoleur d'enfer, nouvellement arrivé de La Sarre, Québec. Je lui ai rentré dedans au Dominion, à Starlight Falls, littéralement, je lui ai rentré dedans avec mon chariot, lui en tournant un coin trop rapidement, avec ses bras pleins de cannages pis de boîtes de céréales. Il a tourné le coin rapido presto et, boom. Il rentre dans mon chariot pis il échappe toutes ses épiceries. Quand je me suis penchée pour l'aider à les ramasser, il m'a dit «pas grave». Lui... bâtit comme une armoire à glace. Je l'ai aidé quand même. Pis là, on était en train de s'étirer vers la même canne de bines quand nos mains, nos doigts se sont touchés... et boom, une étincelle, le coup de foudre, certain.

PLANIFICATION DE LEÇONS ET ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 3

APRÈS LE SPECTACLE

Mise en situation

- Demander aux élèves de lire ce texte de chanson en langue cri
- Demander aux élèves de relever les noms d'animaux et d'identifier leur habitat
- Demander aux élèves de relever les noms d'arbres et de les situer
- Demander aux élèves si ce texte est une prière et pourquoi

Exploration

- Demander aux élèves comment ce texte montre le rapport entre la nation cri et la nature
- Demander aux élèves de trouver ce que le corbeau, le loup, l'ours, le renard représentent pour les Premières Nations

Kinnaaskoomit'naan kaagithow keethawow (On vous remercie)

Ooma oota waaskeetuskameek ithigook kwayus (vous tous sur cette Terre)

Kaagitaap'miyaak oomsi isi, (qui veillez sur nous)

Meeg'waach oota eepimaat'siyaak. (pendant notre vie terrestre)

Kaagithow keethawow seetuk, (Vous les arbres)

Waskwayuk, ooskaatigwuk, seetagwunaatigwuk, (bouleaux, pins, épinettes)

Kaagithow keethawow pisisk'wuk (Vous les créatures à quatre pattes)

Mahiganuk, maageeseesuk, muskwuk, (loups, renards, ours)

Ateeg'wuk, amisk'wuk, atim'wuk, (caribous, castors, chiens)

Kaagithow keethawow pitheeseesuk, (Vous les créatures de l'air)

Chaachaagathoowuk, peepeeks'eesuk, (merles, rouges-gorges)

Keeyaask'wuk, seeseepuk, mawg'wuk, migisoowuk, (mouettes, canards, huards, aigles)

Kaagithow keethawow neepeegaana, meensa, kinooseewuk (Vous les fleurs, les baies, les poissons)

Assiniyuk, thootin, nipi, saagaa-iguna, aski. (Vous les roches, les vents, les eaux, les lacs, les terres)

Kinanaaskoomitinaan aski (Terre, on vous remercie)

Ithigook kwayus kaagana-ithimiyaak oomsi isi (de veiller sur nous)

Meeg'waach oota waaskeetuskameek eepimaat'siyaak (le temps de notre vie)

Ooma neet'naan ayut'sitinoowuk. (Nous les êtres humains)

Kinaanaskoomitinaan, kisaageet'naan, (On vous remercie, on vous aime)

Kinaanaaskoomitin, kisaageetin... (Je vous remercie, je vous aime)

Petit glossaire Cri

Astum – viens ici
 Ateek – caribou
 Athweepi – se reposer, relaxer
 Awus – va-t-en
 Eehee - oui
 Maggeesees – renard
 Mawch – non
 Meegwetch - merci
 Migisoo – aigle
 Mush – terme utilisé avec les chiens de traineau : en avant
 Muskoosis(uk) – petit(s) ours
 Taanssi - bonjour
 Tapwee – vraiment

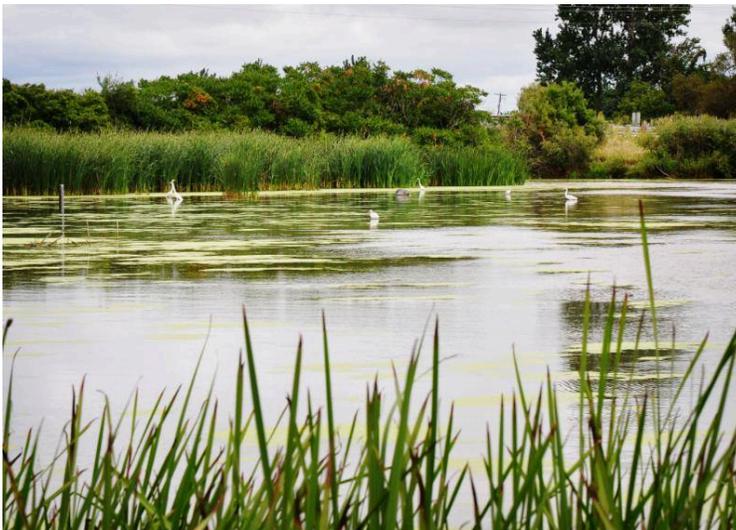
Notes sur la langue crie

Les genres n'existent pas : tout le monde est lui ou elle, masculin ou féminin
 Le « g » comme dans Georges n'existe pas, tous les « g » se prononcent comme Gaga
 (notes extraites de *Champion et Ooneemeetoo*, roman de Tomson Highway)

Quelques réflexions de Tomson Highway (extraites de Henry Kreiser Lecture Series)

Les langues européennes sont obsédées par la question des genres. Elles divisent l'univers entre ce qui est mâle et femelle. Les langues autochtones, par contre, divisent leur univers non pas entre genres mais entre ce qui est animé et inanimé.

Parler une seule langue, c'est comme vivre dans une maison avec une seule fenêtre.



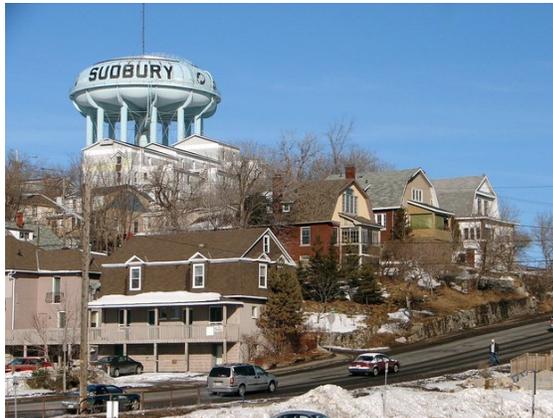
Quelques notes sur l'histoire de la région de Sudbury

La présence des Autochtones dans la grande région de Sudbury

Le terme Autochtone sert à identifier trois groupes : les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

L'occupation de la région de Sudbury, aussi appelée le « Nouvel Ontario », remonte à quelque 9 000 ans, après la fonte de la dernière nappe glaciaire du continent. Au temps de l'arrivée des Européens, la région au nord du Lac Huron et celle entourant le Lac Supérieur sont habitées par le peuple ojibwé depuis des centaines d'années. Les Ojibwés, l'un des plus importants peuples de langue algonquine, vivaient de la chasse et de la pêche, généralement dans des campements temporaires.

- En 2006, on dénombrait 9 970 Autochtones dans la région de Sudbury, ce qui représentait 6,4 % de la population totale de la ville.
- 5 430 personnes se sont dites des Métis, ce qui représentait, plus de la moitié (54 %) de la population autochtone de la ville. En outre, 4 260 se sont identifiées comme étant issues des Premières Nations, et 35 comme des Inuits.
- La langue autochtone la plus parlée dans la grande région de Sudbury est l'Ojibwa.



Vue de Sudbury

Premières Nations en Ontario

Plus de 220 000 personnes en Ontario s'identifient comme étant issues des Premières Nations. Il y a 133 collectivités autochtones en Ontario et chaque nation est unique dans ses croyances, sa langue et son histoire. Un quart de ces communautés sont petites et éloignées. Celles-ci, en particulier, entretiennent des liens profonds avec leurs terres ancestrales. Pour ces peuples, dont la culture est profondément enracinée dans la nature, il n'existe pas de frontière entre le monde spirituel et le monde physique.

Les Inuits en Ontario

Aujourd'hui, plus de 50 000 Inuits maintiennent à ce jour leur culture unique au Nunavut. Malgré les influences extérieures, ces derniers conservent leur langue, leurs connaissances de base et leurs croyances qui les relient à leur patrie boréale. Cependant, certains Inuits migrent vers le sud du Canada pour s'éduquer ou trouver de l'emploi. Plus de 3 000 Inuits habitent les grandes régions urbaines de l'Ontario et y contribuent sur les plans artistique et culturel.

Les Métis en Ontario

Les Métis sont un peuple autochtone avec une histoire, une culture et une langue distinctes. Leur territoire traditionnel comprend les cours d'eau de l'Ontario situés autour des Grands Lacs et s'étend sur ce qu'on reconnaît comme étant le Nord-Ouest ontarien. De nombreux coureurs des bois se sont installés en Ontario et ont épousé des femmes autochtones, ce qui explique la présence métisse dans le Nord de l'Ontario et au Québec. Ces unions leur permettaient de s'adapter plus facilement à leur nouvel environnement. Au XVII^{ème} siècle il y avait très peu de femmes venues avec les contingents de soldats et de coureurs des bois.



Présence francophone

La présence francophone en Ontario relève de plusieurs grands mouvements démographiques : les coureurs de bois, des colons venus du Québec et de France sillonnaient le Nord de la province depuis le XVIIe siècle, entre autres, pour faire la traite des fourrures avec les Premières Nations. Les fourrures étaient acheminées par canot depuis la région du Nipissing jusqu'à Montréal et ensuite Québec en route vers l'Europe, ce qui constituait un commerce très lucratif. Les peaux de castor notamment étaient très recherchées pour la confection de chapeaux.

La région du Nouvel-Ontario

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle, une importante émigration des Canadiens français vers l'extérieur du Québec a lieu. Des centaines de milliers de Québécois sont particulièrement attirés par les possibilités de travail dans les manufactures aux États-Unis. Ayant peur de voir cette population perdre son identité catholique et française, le clergé encourage fortement les familles québécoises à s'établir au Canada plutôt qu'aux États-Unis. Le Nord ontarien, nouvellement ouvert par la construction des chemins de fer fait partie des destinations privilégiées. Les missionnaires-colonisateurs attirent les familles canadiennes-françaises à venir profiter du potentiel agricole, minier et forestier propre à cette région en suivant la voie du Canadien Pacifique. De nombreux Canadiens français viennent ainsi s'établir sur des terres en périphérie de Sudbury.



Alors qu'on s'affaire à construire le chemin de fer, d'importants gisements de cuivre sont découverts. Mêlé à se cuivre, on découvre le nickel qui n'a aucune valeur au début mais qui deviendra une importante industrie minière de la région. Une proportion importante des travailleurs miniers sont également Canadiens français. Le développement de l'industrie minière a aussi permis l'établissement des communautés italiennes, polonaises et ukrainiennes dans cette même région.



Le Big Nickel de Sudbury



Sudbury au début du siècle dernier

Aujourd'hui, l'immigrant sudburois vient d'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Asie. Le Grand Sudbury est l'une des plus grandes municipalités de l'Ontario en superficie.

Fait intéressant : il y a 1,85 million d'années, un météorite s'y est écrasé. Ainsi fut créé le bassin de Sudbury, formé d'immenses rochers à surface noire qui lui donnent un relief lunaire. La NASA venait autrefois s'entraîner à Sudbury avant de partir en mission. La région est maintenant davantage boisée et compte environ 330 lacs. Elle est devenue un centre de plein air de choix pour les amateurs de nature et de camping.



Un paysage de la Rivière-des-français

Sudbury est aussi un important centre culturel francophone, comptant notamment le Théâtre du Nouvel-Ontario, les Éditions Prise de parole, CANO et la Slogue du Carrefour francophone, un important diffuseur de spectacles. Sudbury compte plusieurs établissements d'enseignement supérieur et de recherche, soit l'Université Laurentienne, le Collège Boréal et l'Université de Sudbury. C'est à l'Université de Sudbury que le drapeau franco-ontarien a été hissé pour la première fois le 25 septembre 1975.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Franco-Ontariens>

<https://ville.quebec.qc.ca/apropos/portrait/histoire/1608-1755.aspx>

<https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100013785/1304467449155>

http://www.centrefora.on.ca/sites/default/files/documents/freeproducts/toute_une_histoire_sudbury-rose.pdf

<http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/sudbury>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Sudbury

Field Code Changed

Field Code Changed